
Les mots d'emprunt d'origine Espagnole dans le parler Oranais

DÍAZ OTI Virginia¹

¹Université Complutense de Madrid. Espagne

virginid@ucm.es

Reçu: 20/06/2019,

Accepté: 30/07/2019,

Publié: 31/07/2019

Loanwords of Spanish Origin in the Oranese Dialect

ABSTRACT: *The speech spoken in Oran shows a remarkable number of Spanish borrowings due to its strong contact with Spanish population along the centuries. This contact initially took place in 903, when the first Andalusians reached the Oran coast. After that, this Algerian city received in 1492 the Hispano-Muslim refugees and Sephardic Jews who were exiled from Al-Andalus, and a second expulsions wave in 1609. But, maybe, the Spanish occupation between 1509 and 1791 along with the development of a lingua franca used by sailors in the Mediterranean basin between XV-XVIII centuries were the most influential events on the Oran vernacular language. The contact remained with the new refugees and exiles arrival due to Spanish Civil war (1936-1939). Nowadays, the link between both Spanish and Algerian people is even strong and these borrowings, which include different fields, are fully integrated into the familiar and formal levels of the speech of both the young and old generations. This paper aims to make an analysis of the phonetic, morphological and semantic changes of many borrowings of Spanish origin presents today in the Oran speech as well as their classification and usages.*

KEYWORDS: Borrowings, Lexicon, Hispanicisms, Arab Dialectology, Oran Speech

RÉSUMÉ: *Suite à l'arrivée à Oran des premiers Andalous en 903, aux deux grandes vagues de réfugiés hispano-musulmans et juifs séfarades en 1492 et en 1609, à l'occupation espagnole dès 1509 jusqu'à 1791, à la nouvelle arrivée des exilés et réfugiés après la Guerre Civile espagnole (qui finit en 1939), et compte tenu de la naissance de la lingua franca partagée entre les marins et commerçants méditerranéens entre les siècles XV-XVIII, on peut de nos jours trouver de mots d'emprunt d'origine espagnol dans les différents registres du*

parler oranais. Ces mots tiennent sa place autant chez les jeunes que chez les usagers âgés, étant donné par ailleurs que le contact entre les deux peuples reste aujourd'hui encore vivant. Leurs usages et leurs changements phonétiques, morphologiques et sémantiques, qui méritent des recherches plus approfondies, sont l'objet de cette modeste étude.

MOTS-CLÉS: Mots d'emprunt, Lexique, Hispanismes, Dialectologie Arabe, Parler oranais

1. Introduction :

On présente ici une brève étude linguistique composée de l'analyse phonétique, morphologique et sémantique d'un corpus de 137 mots tirés des usagers citadins Oranais âgés de 25 à 40 ans pendant les premiers mois de l'année 2017; hormis une femme âgée qui nous a fourni les exemples les plus anciens, ce qui semblent être en voie de disparition. Les mots ici affichés ont été notamment recueillis parmi des étudiantes universitaires, des professeurs, des adultes titulaires d'études moyennes et hautes et d'autres gens qui habitent la ville d'Oran.

Le but de cette recherche est de compléter les corpus actuels tout en établissant les caractéristiques les plus pertinentes et les changements les plus habituels que subissent les mots empruntés à la langue espagnole. On a focalisé en particulier sur des unités lexicales individuelles, laissant de côté d'autres structures plus complexes comme les expressions et les phases clichés, et évitant aussi la toponymie¹.

2. Le parler d'Oran :

L'Algérie présente aujourd'hui, comme la plupart du nord d'Afrique, une coexistence entre l'arabe dialectal, le berbère et le français; les politiques d'arabisation menées par les autorités n'ont pas pu effacer la présence de ce dernier dans tous les domaines, ce qui, d'ailleurs, a mené à une réduction de la présence de la langue espagnole dans le parler algérien. Et cela ne pouvait pas être autrement suite à l'imposition de cette langue après la colonisation française, qui a déplacé de nombreux mots empruntés à l'espagnol tout en les retraçant aux certaines régions et contextes (Kaddour 2013:284).

¹ Dont des renseignements approximatifs peuvent être consultés en Kaddour 2013 :393-400

La plus grande partie de la population oranaise parle un dialecte arabe de type sédentaire aux éléments bédouins qui comprend des emprunts aux langues latines: le français, l’italien, l’espagnol, le catalan; ainsi qu’au turc et l’arabe classique. D’après Miller (2007:10, cité par Guerrero 2015b:273) il s’agit d’une koiné citadine à base bédouine qui comprend des repères apportés par les immigrants venus de régions différentes du pays.

3. Les emprunts d’origine espagnole dans les parler oranais:

Le cause principale qui emmène à adopter un terme d’une autre langue sont, en plus le contact entre deux cultures et deux systèmes, le besoin d’exprimer une réalité pour laquelle il y en a un terme étranger qui s’adapte mieux, c’est-à-dire qu’une langue emprunte à une autre lorsque elle n’est pas capable de “répondre à tous les besoins de communication de leurs utilisateurs sans emprunts à d’autres langues”, dit Loubier (2011:5), qui poursuit en disant que “les causes de l’emprunt sont ainsi intimement liées aux conditions sociohistoriques, particulièrement politiques et économiques, qui font évoluer les situations sociolinguistiques”. D’après Moussaoui-Meftah (2004:2) “l’emprunt correspond à un besoin préalable de la société emprunteuse et la capacité de l’élément emprunté de satisfaire ce besoin, comme il peut être, dans certains cas, générateur de ce besoin”. C’est le cas de termes comme *mūxāt*, *mīša*, *paella* ou *karantika*, qui viennent à définir et exprimer une réalité inexistante dans la langue qui emprunte. Quoi qu’il en soit, certes, les mots emprunt complètent et dynamiser le système qui les emprunte.

La présence hispanique à Oran (dont une vision très complète peut être consultée en Mëtair 2004:9-4) remonte aux premiers Andalous arrivés à Oran en 903; et après, en 1492, avec l’arrivée des réfugiés hispano-musulmans et juifs séfarades que fuyaient al-Andalus après la chute de Grenade et l’avancement de *la Reconquista*, qui a provoqué une dernière expulsion des réfugiés en 1609. La période de l’occupation espagnole dès 1509 jusqu’à 1791 eut plus de répercussions sur la langue vernaculaire d’Oran. Auantant que la nouvelle arrivée des exilés et réfugiés après la Guerre Civile espagnole entre 1936 et 1939. Par ailleurs, la création dès le XVème siècle d’une langue de communication entre les marins espagnols, portugais, italiens et nord-africains a contribué elle aussi à l’échange de

mots entre les peuples méditerranés (autour du sujet de la *lingua franca*, cf. Moreno Fernández 2005:36-41, cité par Kaddour 2013:419-20).

La majorité des mots d’emprunt repérés sont aujourd’hui bel et bien intégrés aussi au parler des personnes âgés qu’au celui des jeunes, cependant, certains emprunts ici exposés ne sont en usage que par des arabo-parlants adultes et âgés, ce qui ont été les plus en contact avec les espagnols. Comme Kaddour (2013:284) l’a déjà noté, la plupart de mots d’emprunt espagnols est plutôt présente dans les niveaux familiaux et vulgaires du parler oranais tandis que d’autres, une petite partie, sont reliés à un niveau plus soutenu. Les domaines auxquels ils appartiennent comprennent des meubles, des outils et instruments, des aliments, nourritures et boissons, des produits, des notions du monde de la pêche et des poissons, des parties du corps, des vêtements, des lieux et endroits, des métiers et professions et des animaux.

4. Étude linguistique de mots d’emprunt espagnols dans le parler oranais.

4.1. Analyse phonologique

Les phonèmes et allophones utilisés dans la translittération sont /ā/, /a/, /ə/, /ē/, /b/, /p/, /t/, /ž/ /d/, /r/, /z/, /s/, /š/, /č/, /s/, /d/, /t/, /f/, /q/, /k/, /g/, /l/, /m/, /n/, /h/, /w/, /ū/, /u/, /ō/, /o/, /y/, /ī/, /i/. Les voyelles utilisées sont les longues /ā/, /ī/ y /ū/ et les brèves /a/, /e/, /o/, /i/, /u/, ainsi que /ē/ et /ō/. On n’a pas indiqué pas la quantité vocalique à la fin du mot.

Les phonèmes du l’arabe /ʔ/, /ħ/, /ʕ/ et /ğ/ n’ont pas été répertoriés chez les mots d’emprunt fournis.

4.1.1. Vocalisme

Le parler oranais montre une tendance à éviter la suite des consonnes consécutives. Les voyelles courtes semblent se maintenir même lorsqu’elles sont en syllabe ouverte (Guerrero 2015b:278), et elles s’allongent facilement dans la syllabe tonique du mot emprunté.

Les voyelles postérieures de l’espagnol /o/ (ouverture moyenne) et /u/ (ouverture minimale) sont réalisées tel qu’elles se réalisent en espagnol, pouvant être brèves ou longues : *kōla* (< esp. cola) ‘queue, colle’, *rōpa* (< esp. ropa) ‘vêtements’, *lōbo* (< esp. lobo) ‘loup’, *mōrēno* (< esp. moreno)

'brun, bronzé', *gorryūn* (< esp. gorrión) /'moineau', *şombrēro* (< esp. sombrero) 'chapeau', *kōxo* (< esp. cojo) 'boiteux', *pantūfla* (< esp. pantufla) 'pantufla', *bunya* (< esp. puño) 'coup de poignet'. On a noté quelques changements de la voyelle /o/, qui se ferme jusqu'à devenir /u/ aux certaines termes: *būnīto* (< esp. bonito) 'bonite, thon', *gārru* (< esp. cigarro) 'cigarette', *bursa* (< esp. bolsa) 'bourse', *būrrīko* (< esp. borrico) 'mauvais étudiant, idiot', *gūrdū* (< esp. gordo) 'gros', *rūxo* (< esp. rojo) 'blond', *būbīna* (< esp. bobina) 'bobine, pellicule', *būlīsīya* (< esp. policía) 'police', *bugādo* (< esp. abogado) 'avocat (métier)', *mūxāt* (< esp. monjas) 'religieuses chétiennes', *la-lkūl* (< esp. alcohol) 'alcool', *kūsīna* (< esp. cocina) 'cuisine'. Le changement inverse est très peu commun: *bordēl* (< esp. burdel) 'bordel'. Dans certains exemples /o/ s'est ouverte jusqu'à devenir /a/: *katōrra* (< esp. cotorra) 'personne bavarde, pipelette', *ḍablōn* (< esp. doblón) 'pièce monnaie en or, or', *bunya* (< esp. puño) 'coup de poignet', *şwālda* (< esp. sueldo) 'monnaie, argent.'

Quant aux voyelles antérieures /i/ (ouverture minimale) et /e/ (ouverture moyenne) elles se réalisent comme en espagnol dans nombreux exemples: *şombrēro* (< esp. sombrero) 'chapeau', *lēče* (< esp. leche) 'putain!', *pyēša* (< esp. pieza) 'pièce', *mōrēno* (< esp. moreno) 'brun, bronzé', *bōīe* (< esp. bote) 'petit bateau', *kābēša* (< esp. cabeza) 'tête', *būbīna* (< esp. bobina) 'bobine, pellicule', *būrrīko* (< esp. borrico) 'mauvais étudiant, idiot', *gītārra* (< esp. guitarra) 'guitare'. Néanmoins /e/ devient plus souvent /i/: *nīgro* (< esp. negro) 'Africain, de peau foncée', *čakīta* (< esp. chaqueta) 'veste, cardigan', *sīpya* (< esp. sepia) 'seiche', *bāşīla* (< esp. pastel) 'type de feuilleté salé', *rīsīmbu* (< esp. recibo) 'facture, reçu', *māntīkāw* (< esp. mantecado / mantecao) 'gâteau au saindoux', *līxīya* (< esp. lejía) 'eau de Javel', *batīnti* (< esp. patente) 'location, impôts', *sīmāna* (< esp. semana) 'semaine', *gallīt* (< esp. cateto) 'plouc'. On a repéré un seul cas auquel /i/ est devenu /e/: *xeṭāno* (< esp. gitano) 'gitan, truand, filou'

On a trouvé deux exemples auxquels /e/ s'est ouverte jusqu'à devenir /a/: *kafaṭīra* (< esp. cafetera) 'récipient pour réchauffer de l'eau' et *fdāwāš* (< esp. fideos) 'vermicelle'.

4.1.1.1. Diphtongues, monophongues et hiatus:

Les diphtongues repérées sont aussi bien croissantes que décroissantes. Les premières:

/wa/, /wi/, /we/, /ie/, /ia/, sont plus fréquentes que les secondes: /aw/, /ay/. Ainsi : *ṣwālda* (< esp. sueldo) ‘monnaie, argent’, *wānṭa* (< esp. aguantar) ‘supporter’, *rwīna* (< esp. ruina) ‘*bsissa*, *zrira*, *tamina*, type de farine à base de blé dur’, *bwəlṭa* (< esp. vuelta) ‘tour, balade’, *pyēṣa* (< esp. pieza) ‘pièce’, *byēxa* (< esp. vieja) ‘femme âgée’, *famīlya* (< esp. familia) ‘famille’ et *rawz* (< esp. arroz) ‘riz’, *məntīkāw* (< esp. mantecado/mantecao) ‘gâteau au saindoux’, *l-bayle* (< esp. baile) ‘danse, bal’.

Les cas de monophongaison n’ont pas été aperçus que rarement: *pōrro* (< esp. puerro) ‘poireau’. De la même manière, la concomitance de deux phénomènes ne semble pas être courant: *fēṣṭa* / *fāṣṭa* / *fyēsta* (< esp. fiesta) ‘fête’, *myērda* / *mīrda* (< esp. mierda) ‘merde!’.

D’ailleurs, le hiatus qui se produit en espagnol se produit également dans le parler oranais : *lixīya* (< esp. lejía) ‘eau de Javel’, *mārīya* (< esp. marea) ‘marée’.

4.1.2. Consonantisme

4.1.2.1. Perte d’interdentnalité

D’une façon général et tel qu’il arrive dans d’autres dialectes magrébins, on remarque la disparition des phonèmes interdentaires del espagnol /c/ et /z/, qui deviennent /s/ ou /ʃ/: *kāsrōna* (< esp. cacerola) ‘casserole’, *kūsīna* (< esp. cocina) ‘cuisine’, *risīmbu* (< esp. recibo) ‘facture, reçu’, *pyēṣa* (< esp. pieza) ‘pièce’, *kābēṣa* (< esp. cabeza) ‘tête’, *ṣabbāṭ* (< esp. zapato < and. *ṣabbāt*) ‘chaussure’. D’après Kaddour (2013 :435-436) cela est dû, en partie, à la provenance d’immigrants espagnols de régions où on prononce /s/ au lieu de /c/ et /z/.

4.1.2.2. Emphatisation de phonèmes

Il est habituel l’emphatisation des consonnes occlusives dentales /t/, /d/, qui deviennent leurs respectives /t/ (/ط/), /d/ (/ض/): *trāgo* (< esp. trago)

‘gorgée’, *fālṭa* (< esp. falta) ‘faute’, *wānṭa* (< esp. aguantar) ‘supporter’, *trābāndo* (< esp. contrabando) ‘contrabande, marché noir’, *fārḍo* (< esp. fardo) ‘fardeaux, paquet’, *dablōn* (< esp. doblón) ‘pièce de monnaie en or, or’. Il arrive moins fréquemment l’emphatisation de la prépalatale latérale /l/ et de la alvéolaire sifflante /s/, qui peuvent devenir /l/ et /s/ (/ص/) respectivement : *blōṭa* (< esp. pelota) ‘ballon, balle’, *baṣṣīla* (< esp. pastel) ‘type de feuilleté salé’, *ṣombrēro* (< esp. sombrero) ‘chapeau’, *plaṣēta* (< esp. placita) ‘petite place’, *ṣabbāṭ* (< esp. zapato < and. ṣabbāṭ) ‘chaussure’, *rāṣa* (< esp. raza) ‘race’, *ṣūma* (< esp. suma) ‘prix’, *ṣandāla* (esp. sandalia) ‘sandale’.

4.1.2.3. Les changements subis par le phonème /s/ (/س/)

Outre l’emphatisation (cf. § 4.2.2.), la consonne dentale sifflant voisé /s/, qui existe aussi en arabe, peut être réalisée tel qu’elle est réalisée en espagnol : *sōka* (< esp. seco) ‘avare’ *bāsūra* (< esp. basura) ‘poubelle’, ‘grossier’, *kūsīna* (< esp. cocina) ‘cuisine’. Dans d’autres cas elle se sonorise : *gāzūz* (< esp. gaseosa) ‘soda, limonade’, *mīzīriyya* (< esp. miseria) ‘misère’. On a aussi constaté qu’elle peut changer son point d’articulation est devenir prépalatale : *fēṣṣa* (< esp. fiesta) ‘fête’, *fdāwāṣ* (< esp. fideos) ‘vermicelle’. Elle se réalise affriquée dans le mot: *kmeṣṣa* (< esp. camisa) ‘chemise’.

4.1.2.4. Les changements subis par le phonème /l/ (/ل/)

On a repéré la consonne liquide latérale /l/ dans : *lōbo* (< esp. lobo) ‘loup’, *kālāmār* (< esp. calamar) ‘calamar, calmar’, *famīlya* (< esp. familia) ‘famille’. Dans d’autres exemples elle est devenue /r/ : *xūrīr* (< esp. jurel) ‘chichard’, *karantīka* (< esp. calentica) ‘type de pâte salée’, *bursa* (< esp. bolsa) ‘bourse (en plastique)’. Dans un cas elle se réalise /n/ : *kāsrōna* (< esp. cacerola) ‘casserole’.

4.1.2.5. Les phonèmes /k/ (/ك/), /g/ (/ج/) et /q/ (/ق/)

La consonne post palatale /k/ est réalisée comme en espagnol dans *tōkār* (< esp. tocar) ‘mordre (le poisson) l’hameçon’, *kōla* (< esp. cola) ‘queue, colle’, *skwīla* / *sākwēla* (< esp. escuela) ‘école’; ou bien reculer un peu son point d’articulation jusqu’à devenir /g/ : *čangla* (< esp. chancla) ‘paire de tongs’, *gallīṭ* (< esp. cateto) ‘plouc’. La réalisation /g/ peut aussi être le

résultat de la consonne occlusive vélaire non voisée /g/ del espagnol : *grīta* (< esp. garita) 'guérite', *bugādo* (< esp. abogado) 'avocat (métier)', *gorryūn* (< esp. gorrión) 'moineau', *trāgo* (< esp. trago -liquide-) 'gorgée', *ygamber* (v. dén. < esp. gamberro) 'voyou'. D'ailleurs, dans le mot *qamīš* (< esp. camisa) 'tunique masculine', qui est passé de l'arabe au latin, elle a repris la prononciation arabe original /q/.

4.1.2.6. Le traitement des phonèmes espagnols /p/, /ch/, /ll/, /ñ/

• Les occlusives bilabiales /b/ et /p/

La consonne occlusive bilabiale /b/ peut se réaliser tel qu'elle se réalise en espagnol : *risīmbu* (< esp. recibo) 'facture, reçu', *barra* (< esp. barra) 'barre', *bumbūna* (< esp. bombona) 'bombonne de gaz', *bānyo* (< esp. baño) 'hammām, bain maure'. Il se produit couramment la neutralisation phonétique de /b/ et /v/, qui ne se distinguent pas l'une de l'autre en espagnol : *bwalṭa* (< esp. vuelta) 'tour, balade', *kalbo* (< esp. calvo) 'chauve', *byēxa* (< esp. vieja) 'femme âgée'. Dans un cas /b/ est devenu /m/ : *mānyāṭo* (< esp. boniato) 'patate douce'.

Dans de nombreux exemples /b/ est le résultat de la consonne /p/ de l'espagnol, étant en la sonorité, -/p/ est voisée-, le trait distinctif qui permet les différencier dans les langues latines : *bṭata* (< esp. patata) 'patate', *bāntūra* (< esp. pintura) 'peinture', *batīnti* (< esp. patente) 'location, impôts', *blāša* (< esp. plaza) 'place, endroit', *bāšṭīla* (< esp. pastel) 'type de feuilleté', *bōlēṭa /bḷōṭa* (< esp. pelota) 'ballon', *bāla* (< esp. pala) 'pelle', *būlīsīya* (< esp. policía) 'police'. Néanmoins, /p/ peut être réalisée sans difficulté : *sīpya* (< esp. sepia) 'seiche', *pūlpo* (< esp. pulpo) 'poulpe', *rōpa* (< esp. ropa) 'vêtements', *pantūfla* (< esp. pantufla) 'pantufla', *paēla* (< esp. paella) 'paella', *pyēša* (< esp. pieza) 'pièce', *pōrro* (< esp. puerro) 'poireau', *partiya* (< esp. partido) 'match'.

• Le phonème affriqué palatal /ch/ ([č])

La consonne /ch/ se réalise comme en espagnol dans la majorité des cas : *čāṭo* (< esp. chato) 'qui a le nez camus', *čakīta* (< esp. chaqueta) 'veste, cardigan', *māčō* (< esp. macho) 'virago', *mōčō* (< esp. mocho) 'homme qui travaille au bain maure', *čangla* (< esp. chancla) 'paire de tongs', *lēče* (< esp. leche) 'putain!'; dans un seul exemple elle est devenue la chuintante /š/: *l-ganšo* (< esp. gancho) 'crochet'. Sur ce phonème, cf. Guerrero 2015a:223.

- **Le phonème latéral alvéolaire non voisé /l/ ([λ])**

La consonne /l/ ne se réalise pas, se prononçant comme une semi-voyelle /y/ *kābāya* (< esp. caballa) ‘maquereau’ ou bien devenant /l/ : *paēla* (< esp. paella) ‘paella’, *gālēṭa* (< esp. galleta) ‘biscuit’

- **Le phonème nasal palatal non voisé /ɲ/ ([ɲ])**

La consonne /ɲ/ se réalise en deux phonèmes /ny/ appartenant chacun d’eux à deux syllabes différents puisque /y/ devient une semi-consonne: *bānyo* (< esp. baño) ‘ḥammām, bain maure’, *būnya* (< esp. puño) ‘coup de poignet’, *tīnyōso* (< esp. tiñoso) ‘teigneux’, *mānyāto* (< esp. boniato) ‘patate douce’

4.2. Analyse morphologique

4.2.1. L’amuissement

On a trouvé de cas de disparition de phonèmes ou de syllabes bien au début du mot qu’au milieu et à la fin.

4.2.1.1. L’aphérèse

Dans les mots *trābāndo* (< esp. contrabando) ‘contrabande, marché noir’, *māryu* (< esp. armario) ‘armoire’, *stūt* (< esp. astuto) ‘astucieux, futé’, *wānṭa* (< esp. aguantar) ‘supporter’, *bugādo* (< esp. abogado) ‘avocat (métier)’, *skwīla sākwēla* (< esp. escuela) ‘escuela’, *gārru* (< esp. cigarro) ‘cigarette’ la disparition de phonèmes ou de syllabes a lieu au début du mot.

4.2.1.2. Le syncope

La perte de phonèmes ou syllabes au milieu de mot a lieu chez les mots *mūxāt* (< esp. monjas) ‘religieuses chétiennes’, *grīta* (< esp. garita) ‘guérite’, *tbārna* (< esp. taberna) ‘bar, bistrot’, *bṭaṭa* (< esp. patata) ‘pomme de terre’.

4.2.1.3. Élision ou apocope

L’abréviation de phonèmes ou syllabes à la fin du mot s’est relevée moins habituelle : *gāzūz* masc. (< esp. gaseosa) ‘soda, limonade’, *stūt* (< esp. astuto) ‘astucieux, futé’ (ce dernier montrant aussi une aphérèse).

4.2.2. L’article

On a remarqué que certains cas, parmi eux quelques-uns commençant par une voyelle, agglutinent l’article, qui passe à en faire partie du mot, ainsi: *la-mbūt* (< esp. el embudo), ‘entonnoir’, *l-ganšo* (< esp. gancho) ‘crochet’, *la-lkūl* (< esp. alcohol) ‘alcool’, *l-bayle* (< esp. baile) ‘danse, bal’, *lbarnūs* (< esp. albornoz) ‘*izār*, cape typique algérienne’, *la-mōna* (< esp. la mona) ‘type de brioche’.

4.2.3. Adhésion de phonèmes et gémination

Certains mots ajoutent un phonème qui semble venir rendre la prononciation plus facile, tel qu’il arrive en *risĩmbu* (< esp. recibo) ‘facture, reçu’. D’autres mots doublent l’une de leurs voyelles: *bōf̣f̣ta* (< esp. botas) ‘paire de bouts’, *kmežža* (< esp. camisa) ‘chemise’, *gallīt* (< esp. cateto) ‘plouc’.

4.2.4. Les diminutifs

Dans quelques exemples on trouve les terminaisons des formes de diminutif -ito (fem. - ita) et -ica (fem. de -ico) del espagnol (notés aussi par Moussaoui-Meftah 1992:153), qui expriment soit une taille petite soit un euphémisme. Ainsi : *plašēta* (< esp. placita) ‘petite place’, *nīgrīto* (< esp. negro), fem. *nīgrīta*, pl. ‘Africain, de peau foncée’; l’adjectif substantivé *karəntīka* (< esp. calentica), diminutif féminin de l’adjectif caliente, qui désigne une pâte salée faite de pois chiche trituré; et le vulgarnisme *marrikīta* (< esp. mariquita) ‘homosexuel, tapette, pédale’.

4.2.5. Changements bizarres

Par ailleurs, on a trouvé des emprunts dont les changements morphologiques subis sont complexes à expliquer et qu’ils mériteraient une étude plus approfondie afin d’éclaircir leur processus, c’est le cas de *bunya* (< esp. puño) ‘coup de poignet’, *xirīka* [vulg. et péj.] (< esp. marica) ‘homosexuel, tapette, pédale’, *sōka* (< esp. seco) ‘avare’, *zrūdīya* (< esp.

zanahoria) ‘carotte’, *sbərdīna* (< esp. zapatillas) ‘chaussures de sport’, *risīmbu* (< esp. recibo) ‘facture, reçu’ ou *partiya* (< esp. partido) ‘match’.

4.3. Analyse sémantique

4.3.1 Le changement de signification

Parmi les mots fournis on a observé que quelques-uns ont acquise une signification différente au parler oranais, c’est le cas de *bānyo* (< esp. baño) ‘hammām, bain maure’, qui signifie toilette ou salle de bain en espagnol; *bunya* (< esp. puño) ‘coup de poignet’, qui en espagnol désigne le poignet ou le poignet; *tōkār* (< esp. tocar) ‘mordre (le poisson) l’hameçon’, qui veut dire ‘toucher’ en espagnol; *tōca* (< esp. toca) ‘rencontre pour sortir pêcher’, qui est déverbatif provenant de la troisième personne singulière du verbe ‘toucher’; *kafaṭīra* (< esp. cafetera) ‘récipient pour réchauffer de l’eau’, étant en espagnol l’outil pour faire du café; *rūxo* (< esp. rojo) ‘blond’, qui veut dire ‘rouge’ en espagnol; *sōka* (< esp. seco) ‘avare’, qui est ‘sec’ ou bien ‘rude’ en espagnol; et *largo* (< esp. largo) ‘grand’, avec le signification de ‘long’ en espagnol; *batīnti* (< esp. patente) ‘location, impôts’, étant en espagnol ‘brevet, patente’, ou *lbarnūš* (< esp. albornoz), peignoir en espagnol qui devient ‘*izār*, cape typique algérienne’.

4.3.2. Des métaphores

Certains emprunts répertoriés se sont fondés sur l’analogie et désignent une chose par une autre qui leur ressemble ou partagent avec elle une qualité essentielle, ce qui arrive auprès de *būrrīko* (< esp. borrico) ‘âne, mauvais étudiant’, *kārro* (< esp. carro) ‘voiture vieille’, *bāsūra* (< esp. basura) ‘grossier, personne qui emploie un langage vulgaire’, *bōlēṭa / blōṭa* (< esp. pelota) ‘fillette ronde’, *tīnyōso* (< esp. tiñoso) ‘teigneux (insulte)’, *xeṭāno* (< esp. gitano) ‘gitan, truand, filou’, *katōrra* (< esp. cotorra) ‘personne bavarde, pipelette’, *ṭōro* (< esp. toro) ‘taureau, garçon ou homme fort’. Ces mots peuvent prendre la même connotation en espagnol; ce qui n’est pas le cas des mots *tōrno* (< esp. torno –machine, outil-) ‘type de petit gâteau algérien’ et *mango* (< esp. mango) ‘*zizi* (langage enfantin)’, dont le sens littéral est le seul en usage.

4.3.3. Métonymies

Certaines significations ont été remplacées par une autre avec laquelle elles sont en rapport par un lien logique sous-entendu, c'est le cas de *ṣwālda* (< esp. sueldo) 'monnaie, argent', qui signifie 'salaire' en espagnol ; *karantīka* (< esp. calentica), forme diminutive féminine singulière de l'adjectif caliente 'chaude', qui désigne en oranais une 'pâte salée faite de pois chiche trituré' ; et *mīṣa* (< esp. misa) 'église', 'messe' en espagnol.

4.4. Des mots tombant en désuétude

Les arabophones les plus jeunes utilisent moins d'éléments empruntés à l'espagnol que les usagers adultes et plutôt que ceux le plus âgés, ce qui suppose, comme l'explique Kaddour (2013:283-284) une tendance de certains mots d'emprunt à tomber en désuétude car la jeunesse représente le 75% de la population algérienne. Parmi ces mots à risque de disparition on trouve : *tinyōso* [péj.] (< esp. tiñoso) 'teigneux', *mōkōso* [péj.] (< esp. mocososo) 'morveux', *kwādro* (< esp. cuadro) 'espace qui sert de débarras, cadre de photo ou tableau', *pōrro* (< esp. puerro) 'poireau', *katōrra* (< esp. cotorra) 'personne bavarde, pipelette (fam.)', *batīnti* (< esp. patente) 'location, impôts', *gorryūn* (< esp. gorrión) 'moineau', *bwālta* (< esp. vuelta) 'tour, balade', *ṣūma* (< esp. suma) 'prix', *lēče* (< esp. leche) 'putain!', *wānṭa* (< esp. aguantar) 'supporter', etc.

4.5. Des mots à origine incertaine

La vraie origine étymologique de quelques mots s'avère à difficile à préciser car ils existent aussi bien en français qu'en espagnol et des traces des deux langues sont manifestes au mot en usage en arabe oranais, ils peuvent être d'origine espagnole affichant des traits formels du français et vice-versa. Parmi eux : *blan* < esp. plan / fr. plan, *komisārīya* < esp. comisaría / fr. commissariat, *blūza* < esp. blusa / fr. blouse, désignant en parler oranais 'chemise de nuit, noisette'; *ṣabbāṭ* < esp. zapato / fr. sabot, 'chaussure', *ṣabbāṭ* dans l'ancien parler arabo-andalou est celui-ci d'origine préromaine; et *ṭōṭāl* < esp. total / fr. total.

5. Conclusions

Les mots d’emprunt repérés semblent trouver sa place au parler oranais d’une façon naturelle et respectueuse, ne montrant pas une excessive adaptation aux paradigmes arabes. Les voyelles de l’espagnol coexistent dans les emprunts avec celles-là de l’arabe et les diphtongues espagnols se réalisent sans difficulté. Cependant, on a constaté la maintenance facultative de phonèmes espagnols /č/ et /p/, la tendance à l’emphatisation de /t/ et /d/, notamment en position initiale ; la perte d’interdentalité de sons /c/ et /z/ et l’adaptation de /ñ/, /ll/ à la phonétique de l’arabe. Concernant la sémantique, ça arrive parfois des changements de signification qui gardent un sens essentiel de rapport au terme espagnol. Et au niveau pragmatique, la disparition de certains emprunts n’utilisés que par les personnes âgés s’est relevée évidente.

6. Glossaire de mots d’emprunt

/b/

bārāto (< esp. barato): bon marché.

bāla (< esp. pala): pelle.

bānyo (< esp. baño): *ḥammām*, bain maure, bain turc.

batīnti (< esp. patente): location, impôts.

barra (< esp. barra): barre.

bāntūra (< esp. pintura): peinture.

bəṣṣīla (< esp. pastel): type de feuilleté salé d’origine marocain.

bṭaṭa (< esp. patata): patate.

blāṣa (< esp. plaza): place, endroit.

blan, pl. -āt (< esp. plan / fr. plan): plan.

blūza (< esp. blusa / fr. blouse): chemise de nuit pour femme, noisette.

bwəlṭa (< esp. vuelta): tour, balade.

būbīna (< esp. bobina): bobine, pellicule.

*būlīsīya*² [coll.] (< esp. policía): corps de police.

būnīto (< esp. bonito): bonite, thon.

*bugādo*³ (< esp. abogado): avocat (métier).

² Nom collectif dont le nom d’unité s’exprime avec *wāḥəḍ*.

³ Le fruit de l’avocatier est la-boca, du fr. ‘avocat’. Sur ce mot cf. Kaddour 2013:302.

bumbūna (< esp. bombona): bombonne de gaz.
*bursa*⁴ (< esp. bolsa): bourse (en plastic).
bunya (< esp. puño): coup de poignet.
bōṭṭa (< esp. botas): paire de bouts.
bōṭe (< esp. bote): petit bateau.
bōlēṭa / bḷōṭa (< esp. pelota): 1.ballon, balle. 2.fillette ronde.
*bordēḷ*⁵ (< esp. burdel): bordel.
*būrrīko*⁶ [péj.] (< esp. borrico), *fem. -a*: mauvais étudiant, idiot, bête.
byēxa (< esp. vieja), pas de masc.: femme âgée.
bāsūra (< esp. basura): 1. poubelle. 2. grossier, personne qui emploie un langage vulgaire

/p/

partiya (< esp. partido): match.
pārka (< esp. parca): type de manteau.
pantūḷa (< esp pantufla): pantufla.
paēla (< esp. paella): paella.
plaṣēta (< esp. placita): petite place.
pōrro (< esp. puerro): poireau.
pūlpo (< esp. pulpo): poulpe.
*pyēṣa*⁷ (< esp. pieza): pièce.

/t/

tḥarna (< esp. taberna) : bar, café, bistrot (vielli taverne).
tōrno (< esp. torno): type de petit gâteau algérien.
tōkār (< esp. tocar): mordre (le poisson) l'hameçon.
tinyōso [péj.] (< esp. tiñoso): teigneux.

/x/

xetāno (< esp. gitano): gitan, truand, filou.
xūrīr (< esp. jurel): chichard.
xirīka [vulg. et péj.] (< esp. marica): homosexuel, tapette, pédale. Cf. aussi *marrīka* et *marrīkīta*.

⁴ būṣa en Guerrero 2015a:229.

⁵ Pour des autres usages de ce mot, cf. Kaddour 2013:303-304.

⁶ Pour l'âne en sens propre on utilise ḥmār. Sur son étymologie, cf. ibid. 304.

⁷ Cf. biensa en ibid. 200.

/r/

rāṣa (< esp. raza): race. Dans les expressions *mālārāṣa* (< esp. mala raza): mauvaise personne.

rwīna (< esp. ruina): *bsissa*, *zrira*, *tamina*; type de farine à base de blé dur, de beurre, de l'eau et du sucre (cf. Kaddour 2013:426).

rawz (< esp. arroz): riz.

rōpa (< esp. ropa): vêtements.

rūxo (< esp. rojo), fem. -a, pl. masc. *rwāxa*, fem. pl. -āt: blond.

risīmbu (< esp. recibo): facture, reçu.

/z/

zrūdīya (< esp. zanahoria): carotte.

/s/

sardīna (< esp. sardina): sardine

sbardīna (< esp. zapatillas): chaussures (de sport)

stūt (< esp. astuto) fem. -a, pl. masc. -in, fem. pl. -āt: astucieux, futé.

skwīla sākūwēla (< esp. escuela): école

sōpa (< esp. sopa): soupe en morceaux de pain ou de légumes.

sōka (< esp. seco): avare

sīpya (< esp. sepia): seiche.

sōpa bōba: gratuitement, sans honte.

/č/

čāto (< esp. chato): qui a le nez camus.

čangla (< esp. chancla): paire de tongs.

čakīta (< esp. chaqueta): veste, cardigan.

čōčōlōko [fam.] (< esp. chocholoco): fou, filou, chenapan (“personne bête et faible” en Moussaoui-Meftah (1994 :137).

/s/

sīmāna (< esp. semana): semaine

/š/

šombrēro (< esp. sombrero): chapeau.

šandāla (< esp. sandalia) sing. y pl -at: sandale

šabbāt (< esp. zapato /fr. sabot < and. *šabbāt* < préromain, -cf. Corriente 1997 :301-), pl.

šbābət: chaussure.

šwālda (< esp. sueldo / fr. solde): monnaie, argent.

šūma (< esp. suma): prix.

/d/

dōrāda (< esp. dorada): daurade.

/d/

ḍablōn (< esp. doblón): 1. pièce de monnaie en or, 2. or.

/t/

ṭrābāndo (< esp. contrabando): contrebande, marché noir.

ṭrāgo (< esp. trago -de líquido-): gorgée.

ṭōṭāl (< esp. total / fr. total): total.

ṭambūr / ṭambōr (< esp. tambor): tambour de música.

ṭōro (< esp. toro): 1.taureau, 2.garçon ou homme fort.

ṭōldo (< esp. toldo): bâche.

/f/

fābrika (< esp. fábrica): usine.

fārḍo (< esp. fardo): 'fardeaux' con d con punto: fardeau, paquet

fēšṭa / fəšṭa / fyēšṭa (< esp fiesta): fête.

fālṭa (< esp. falta): faute.

famīlya (< esp. familia): famille.

fḍāwəš (< esp. fideos): vermicelle.

/q/

*qamīš*⁸ (< esp. camisa < ar. *qamīš*): tunique masculine.

/k/

kābāya (< esp. caballa): maquereau.

kābēša (< esp. cabeza): tête.

kārro (< esp. carro): coche viejo

kālāmār (< esp. calamar): calamar, calmar.

katōrra [fam.] (< esp. cotorra); personne bavarde, pipelette.

karəntīka (< esp. calentica, dim. de l'adjectif féminin singulier *caliente*.):

pâte salée faite de pois chiche trituré.

kaḍaṭīra (< esp. cafetera): recipiente para para calentar agua.

kalbo (< esp. calvo): chauve.

kəsrōna (< esp. cacerola): casserole.

kmežža (< esp. camisa): chemise.

⁸ Cf. Heath, Code-Switching, n° C-585, p. 304, qui suggère son passage de l'arabe aux langues romaines sous la forma camisa ou une autre forme pareille. Kaddour (2013 :420) propose une origine germanique avant le latin et rappelle aussi son existence en grec et en arabe classique.

kwādro (< esp. cuadro): 1. espace qui sert de débarras, 2. cadre de photo ou de tableau.

kūsīna (< esp. cocina): cuisine.

kōxo (< esp. cojo): boiteux.

kōla (< esp. cola): 1. queue, 2. colle.

komisārīya (< esp. comisaría / fr. commissariat): commissariat

/g/

gārru (< esp. cigarro): cigarette.

gāzūz (< esp. gaseosa): soda, limonade.

gālēṭa (< esp. galleta): 'biscuit' a larga, sg igual q pl.: pâte dure et sèche

gallīt (< esp. cateto), fem.- *iyya*, pl. masc. *gallīt*, , pl. fem. *-iyyāt*: plouc.

gəmba (< esp. gamba): crevette.

grīta (< esp. garita): guérite.

gūrdu, fem. *-a*, (< esp. gordo): gros.

gorryūn (< esp. gorrión): moineau.

gītārra (< esp. guitarra): guitare.

/l/

lāta (< esp. lata): canette.

largo [péj.] (< esp. largo) fem. *-a*, pas de pl. masc., fem. pl. *largwāt*:

1. longue, 2. grand

la-rīso (< esp. el erizo)

la-lkūl (< esp. alcohol < and. al-kuḥūl): alcool.

la-mbūṭ (< esp. el embudo): entoinnoir.

lbarnūṣ (< esp. albornoz < and. lb□rnūṣ): *izār*, cape typique algérienne.

l-bayle (< esp. baile): danse, bal.

l-ganšo (< esp. gancho): crochet. *lixīya* (< esp. lejía): eau de Javel.

lubya (< esp. alubia): haricot.

lōbo (< esp. lobo): loup.

lēče (< esp. leche): putain!

/m/

mārīya (< esp. marea): marée.

māčo (< esp. macho): virago (femme qui a l'allure et les manières d'un homme).

marrīka [vulg. et péj.] (< esp. marica): homosexuel, tapette, pédale. Cf. aussi *xirīka*.

marrīkīta [vulg. et péj., dim. de marrīka] (< esp. mariquita): homosexuel, tapette, pédale.

māryu (< esp. armario): armoire.

mango (< esp. mango): 1. manche, 2. “zizi” [enf.].

mānyāto⁹ (< esp. boniato) patate douce.

mōna / la-mona (< esp. mona) tipo de dulce para desayunar o merendar, con levadura, harina, huevo, azúcar.

māntīkāw (< esp. mantecado / mantecao): gâteau au saindoux.

mīṣa (< esp. misa): église.

mūxāt [pl.] (< esp. monjas): religieuses chétiennes.

myērda / mīrda [vulg.] (< esp. mierda): merde!

mīzīriyya (< esp. miseria): misère.

mōrēno (< esp. moreno), fem. -a: brun, bronzé.

mōro (< esp. moro) arabe, Maure.

mōčo (< esp. mocho): kāsa, type de gant de crin.

mōkōso [péj.] (< esp. mocososo): morveux.

/n/

nīgro¹⁰ [péj.] (< esp. negro), fem. -a, pl. masc.

nəgrāwa: Africain, de peau foncée.

nīgrīto (péj., dim. de nīgro): Africain, de peau foncée.

/w/

wānṭa (< esp. aguantar): supporter.

Abréviations utilisées :

And. : Arabe andalou.

Cf.: voir, consulter en.

Coll.: nom collectif.

Dim.: nom diminutif. Fem.: féminin Esp.: espagnol.

Fr.: dérivé du français. Fam.: langage familiale.

Ibid.: voir source précédente.

Masc.: masculin. Sg. : singulier.

< : dérive de. Péj.: sens péjoratif.

V. dén.: verbe dénomiatif.

§: voir la rubrique. Pl. : pluriel.

Vulg.: langage vulgair

⁹ Moins utilisé que le mot bṭata ḥəlwa.

Bibliographie

- CORRIENTE, Federico. 1997. *A Dictionary of Andalusí Arabic*. Leiden-New York-Köln, Brill.
- GUERRERO, Jairo. 2015. “Preliminary Notes on the Current Arabic Dialect of Oran (Western Algeria)”, en *Romano Arabica* XV. 219 – 233.
– 2015. “A Phonetical Sketch of the Arabic Dialect Spoken in Oran (North-Western Algeria)”. En *Arabic varieties: Far and wide*. 273-280
- HEATH, Jeffrey. 1989. *From code-switching to borrowing: foreign and diglossic mixing in Moroccan Arabic*. London and New York: Library of Arabic Linguistics 9, Kegan Paul International.
- KADDOUR, Ahmed. 2013. *Contribución al estudio de los hispanismos en el oeste de Argelia: corpus léxico, análisis fonético, morfológico y semántico*. Université Complutense de Madrid.
- LOUBIER, Christiane. 2011. *De l’usage de l’emprunt linguistique*. Office québécois de la langue française. Québec.
- MËTAIR, Kouider. 2004. *Oran. La mémoire*. Oran: Éditions Bel-Horizon.
- MILLER, Catherine. 2007. “Arabic Urban Vernaculars. Development and Change”, Miller, Catherine; Al-Wer, Enam; Caubet, Dominique; Watson, Janet C.E. (eds.), *Arabic in the City. Issues in Dialect Contact and Language Variation*. Oxon- New York: Routledge.
- MORENO FERNÁNDEZ, Francisco. 1992. *El español en Orán: notas históricas, dialectales y sociolingüísticas*, en *Revista de Filología Española* XLIII. 5-35.
- MOUSSAOUI-MEFTAËH, Meriem. 2004. “L’hispanisme dans le parler oranais: incidence lexicale ou legs culturel”. Oran: *إنسانيات*, CRASC. 233-247.
–1992. *Presencia del léxico español en el habla oranés (Análisis sociolingüístico)*. Mémoire de Master non publiée. Oran: Université Ahmed Ben Ahmed Oran 2, Algérie.